

L'ENFANT SAUVÉ DES FLAMMES (SUITE DE LA PAGE 1)

...Si les brûlures qu'elle porte au visage et aux bras ne lui rappelaient pas le drame qu'elle a vécu, Estelle Bruet se demanderait si elle n'a pas rêvé...

Dans sa petite cour, derrière la maisonnette placée à la sortie de Blache-Saint-Vaast et qu'elle habite avec Robert, son mari, un cantonnier, et ses deux enfants, Mireille et Guy, un bébé encore au berceau, Estelle Bruet faisait la lessive. Mireille jouait à côté d'elle, Guy, dans son berceau à l'intérieur de la maison, dormait.

Estelle pensait que, tout de même, elle aurait bien aimé habiter une autre maison. Depuis son mariage, elle vivait avec son mari Robert Bruet, dans cette baraque vétuste — que son propriétaire appelait par figure de style « une maison de campagne » — dont les planches vermouluées enduites de goudron et le toit de tuiles disjointes laissaient passer la pluie.

La quinzaine serait dure, se disait aussi Estelle en savonnant un tablier de Mireille. La première communion de sa petite nièce avait dévoré leurs dernières économies. Il avait fallu qu'Estelle s'achetât une robe neuve et Robert un costume.

Auparavant, il y avait eu l'achat de ce buffet : 30.000 francs. Il n'y avait plus rien dans l'armoire, dans le tiroir où elle rangeait l'argent... Si, tout de même : la dernière paye de Robert, 13.000 francs. Enfin, on s'en tirerait. La caisse de compensation leur devait une petite somme, et puis elle vendrait bien quelques œufs, un lapin, un poulet... Que de travail en perspective. C'était à croire que plus l'espace est petit, plus il y a à faire. Estelle restait seule presque toute la journée. Dès sept heures du matin, son mari enfourchait son vélo, emportait son déjeuner dans une gamelle, et partait travailler à trois kilomètres plus loin, sur la voie, à Vitry.

A propos, le déjeuner ?... Elle arrêta un moment le va-et-vient de ses mains dans l'eau savonneuse et regarda du côté de la cuisine. Une odeur de graisse bouillante parvenait jusqu'à elle, par la porte ouverte.

Estelle se remit au travail, tranquille. Après tout, ils n'étaient pas malheureux tous les quatre, et on aurait pu chercher loin dans les alentours un ménage qui s'entendait aussi bien que le sien. Ses soucis n'étaient pas des ennuis. Avec un peu d'ordre et d'économie, ils sortiraient de cette passe un peu difficile...

Brusquement, une odeur âcre envahit la courrette. La chienne Mira tira sur sa chaîne et gémit. Estelle pensa immédiatement : « Mes frites brûlent ! ». Mais déjà, une fumée jaune et épaisse sortait du toit de tuiles.

— Mon Dieu ! cria Estelle, le feu ! Mon p'tiot !

Sans affolement inutile, sans un cri, elle bondit à l'intérieur de la maisonnette, traversa la cuisine sans voir les flammèches qui tombaient du plafond, sans avoir conscience de la fumée qui la suffoquait. Elle traversa aussi la salle à manger avant d'arriver au berceau de Guy. Avec elle, s'engouffraient des tourbillons de fumée noire et des flammes. Le plafond s'effondrait. Estelle arracha l'enfant du berceau, se précipita à la fenêtre qui s'ouvrait sur le devant de la baraque et l'enjamba.

Déjà, une foule d'ouvriers travaillant sur le chantier voisin, sur la voie, accouraient. Ils étaient au moins deux cents. L'un d'eux recut à la fois le bébé et cet ordre :

— Ma petite fille est restée dans la cour. Vite, prenez-la, détachez aussi le chien.

Les ouvriers virent la courageuse femme plonger à nouveau dans le brasier. Elle ne fut pas longue à réapparaître d'ailleurs. Elle toussait, pleurait, ses cheveux volaient autour de son visage noir, sa robe brûlée tombait en lambeaux, mais elle agitait, triomphante, dans sa main, une liasse de billets ; le gain des quinze derniers jours de travail de son mari. Il était temps. Quelques secondes plus tard, le toit de la maison s'effondrait et, brûlant comme de l'étaupe, les murs, les meubles, les objets disparaissaient dans un tourbillon de fumée.

L'incendie avait éclaté à 13 h. 15. Il était 13 h. 22. En sept minutes, tous les pauvres biens, y compris les papiers de famille du ménage Bruet avaient été anéantis.

Un voisin avait réussi à libérer la chienne, les moutons et quelques volailles... Heureusement. Et le cantonnier, immédiatement prévenu sur son chantier par un coup de téléphone, avait retrouvé, dans les débris calcinés, une vieille montre à laquelle il tenait beaucoup. Par bonheur, les enfants étaient indemnes et Estelle Bruet ne portait que quelques brûlures superficielles au front, aux joues, et aux bras. Pour elle, les dégâts matériels étaient sans importance. Ses enfants

étaient saufs... Son mari à ses côtés, Elle regretait, tout de même sa robe neuve, son buffet perdu, et le beau complet gris de Robert...

On dit que l'incendie de la maisonnette a été causé par une escarbille tombée d'une machine haut-le-pied manœuvrant devant la baraque à hauteur du toit. C'est bien possible, puisque la demeure des Bruet est nichée au bas du talus de la voie ferrée. Le pays murmure aussi que l'incendie aurait pu être évité si les pompiers du pays étaient mieux équipés... Mais les pompiers n'ont qu'une pompe à main... Il semble cependant qu'ils ont fait leur possible. Le vent était violent, la maison en bois, et le drame s'est passé...

Tout Blache-Saint-Vaast s'est associé au malheur des Bruet. Tout, mais il y a quand même quelques personnes qui ont trouvé que, après tout, le malheur n'était pas si grand, et que certains en avaient eu bien d'autres. C'est ce que le propriétaire d'une maisonnette inhabitée a répondu à Robert Bruet, qui venait la voir de la part du maire. Pourtant, dans ce pays, l'égoïsme n'est pas courant. La guerre a rendu les gens solidaires.

Pour l'instant, les Bruet vivent dans une pièce vide au-dessus du bureau des Postes, chez le receveur. Le docteur du pays a prêté un poêle, une table, un grand lit pour le ménage, un petit pour les enfants, des vêtements. Et puis, il y a eu des collectes. Ils ont de quoi se vêtir, et ils ne manquent pas d'argent, car les camarades de travail de Robert se sont cotisés. Mais Robert Bruet estime que tout ce qui lui a été apporté depuis l'incendie n'est qu'un prêt, les vêtements comme l'argent. Il ne veut rien devoir à la charité, et Estelle non plus.

— J'ai remercié tous ceux qui se sont associés à notre malheur avec tant de bonté dans le journal local, a dit Robert Bruet. Je ne croyais pas avoir tant d'amis...

Et Estelle Bruet, simple, timide, s'est excusée du dérangement qu'elle nous causait, les joues rouges, comprenant mal les félicitations que nous lui adressions pour son sang-froid et son courage.

— C'est tout naturel, répondait-elle, mon petit aurait brûlé... Ce n'était pas possible, n'est-ce pas ?

Non, certainement, ce n'était pas possible. Plus tard, le petit Guy, lorsqu'il sera en âge de savoir pourquoi sa maman a de petites cicatrices blanches sur le bras, comprendra mieux la raison pour laquelle chaque année, les enfants de France, les grands comme les petits, s'unissent un dimanche de printemps pour offrir des fleurs aux mères à qui aucun sacrifice ne coûte, même celui de leur vie.



Deux hommes contemplant ce qui reste du foyer détruit de la courageuse Estelle Bruet. Derrière eux, une cuisinière sauvée du désastre.